

3. Les sentences parallèles, un jeu de mathématique moderne pour les anciens lettrés



Trương Quang Đệ



Dans l'histoire de la culture du Vietnam, les sentences parallèles, comme par ailleurs les estampes, font partie du paysage du Tet. Aujourd'hui, elles deviennent plus rares par rapport au passé, mais elles existent, et, au lieu des caractères chinois, on a à la place, la plupart du temps des mots en écriture latinisée écrits en cursif sur papier rouge et pendus sur le devant des maisons.

Mais qu'est-ce que c'est donc que les sentences parallèles ? Il s'agit de deux segments (syntagmes ou phrases) liés l'un à l'autre par une relation complexe de parallélisme.

Le Quy Don, un grand savant vietnamien du XVIII^e siècle en a bien défini les règles de composition. Celles-ci, d'après lui, sont au nombre de six (Le Quy Don, *Œuvres complètes*, vol.2, livres 4, p.163).

On met en correspondance :

1. des *notions* : jour/nuit, soleil/lune, guerre/paix...
2. des *espèces*: Hirondelle/loriot, la rose/la fleur de pêche...
3. des mots redoublés : minh minh/hach hach (phénomène poétique typiquement vietnamien)
4. des quantités: cinq généraux/ mille soldats...
5. une structure syntaxique pour une autre structure similaire : trois-quatre cinq (nombre)/ bleu-rouge-jaune (couleurs)...
6. une idée pour une autre idée

L'histoire nous raconte que le roi Tran Nhan Tong, après avoir repoussé la deuxième invasion mongole en 1288, sur le chemin de retour du champ de bataille, découvrit devant un temple un cheval de pierre aux sabots souillés de boue. Le roi imagina tout de suite que le cheval avait participé lui-même au combat et venait de regagner sa place sur le socle. Inspiré par cette idée, il composa deux vers devenus célèbres et qui peuvent être considérés comme une paire de sentences parallèles en chinois classique :

Xa tac luong hoi lao thach ma
Son ha thien co dien kim au
Littéralement
Patrie deux fois se fatiguer pierre cheval
Pays mille périodes se consolider or urne

Ce qui veut dire
(Pour) la patrie, le cheval de pierre s'est fatigué deux fois
(Ainsi) le pays (comme) une urne en or se consolidera (pour) mille ans

On voit qu'ici se sont formés des couples de termes : *Patrie/pays ; cheval de pierre/urne en or s'est fatigué/se consolidera, deux fois/mille périodes.*

Considérons maintenant un autre exemple plus complexe. On raconte que l'empereur patriote Duy Tan s'entretint un jour avec son précepteur français, un sinologue des plus érudits de l'époque. Celui-ci proposa un segment de départ et demanda à l'empereur de donner le segment d'arrivée.

Voici le segment de départ

Rut ruot ong vua, tam phan thien ha

Littéralement : enlever intestin roi trois parties le peuple.

Il s'agit là d'un jeu de mots très subtil et très épineux qui réfère aux caractères chinois par-dessus le marché. On peut en dégager deux faits de natures différentes. D'une part, le segment veut dire dans son aspect politique : « On (les Français) enlève le pouvoir au roi vietnamien en divisant le pays en trois ky ». De l'autre, sur le plan graphique, le précepteur joue sur le caractère « *vuong* » (roi) qui s'écrit en trois barres horizontales parallèles et un trait vertical au milieu. Dès lors, si on enlève le trait vertical, le caractère « *vuong* » (roi) devient le caractère « *tam* » (trois).

Le problème paraît très difficile, mais la réplique du roi fut presque immédiate :

Chat dau thang Tay tu hai giai huynh`

Littéralement : Couper tête Français quatre mers fraternité.

L'aspect politique du segment d'arrivée est clair : Si l'on se débarrasse de l'occupation française, tout le peuple vivra dans l'union.

Ce qui est génial, c'est que, sur le plan graphique, on a ici le mot « *Tay* » opposé au mot « *vuong* » cité plus haut. Ce mot « *Tay* » (Français) s'écrit avec le caractère « *tu* » (quatre) surmonté d'une tête. Alors, si l'on supprime cette tête, « *Tay* » (Français) deviendra « *tu* » (quatre) qui évoque l'idée de quatre mers, c'est-à-dire l'humanité ou le peuple tout entier. Enfin ce qui est non moins admirable c'est que dans le segment de départ comme dans celui d'arrivée, les premiers termes (*rut ruot ong vua : chat dau thang Tay*) sont en vietnamien tandis que les seconds (*tam phan thien ha : tu hai giai huynh*) sont en chinois classique. C'est pour ainsi dire une

projection du vietnamien en chinois classique.

Dans le langage des mathématiques modernes, on dira que, dans une paire de sentences parallèles, le premier et le deuxième segments sont en position d'*isomorphisme*.

Les dictionnaires de mathématiques nous donnent grosso modo ce qui suit :

Il y a un isomorphisme pour les ensembles E et F quand on peut trouver une application f qui fait correspondre aux éléments a, b, c, ...de E des éléments a', b', c' dans F (notion d'image).

On peut trouver aussi une application inverse g qui fait correspondre aux éléments a', b', c'... de F des éléments a, b, c, ...de E. application bijective).

En outre, il existe dans E une structure S qui fait correspondre au couple (a,b) dans E un élément c dans E et une structure S' dans F qui font correspondre au couple (a',b') juste l'élément c', image de c par f.

On peut citer par exemple le cas de E (l'ensemble R des réels) et de F (l'ensemble des images de R dans l'application exponentielle. En dehors d'une application bijective, nous avons pour E la structure de groupe additif (S), et pour F la structure de groupe multiplicatif.

Ainsi, dans une paire de sentences parallèles, le segment de départ E et le segment d'arrivée F constituent un isomorphisme en ce sens qu'il y a mise en bijection des mots d'une même partie du discours et des relations isomorphes de E dans F . Ces relations sont des références d'ordre linguistique, culturel, historique ou, quelquefois, des jeux de mots et jeux de graphie.

Si, en mathématiques, on a des problèmes difficiles à résoudre comme les fameux théorèmes de Fermat formulé il y a déjà à peu près quatre siècles, ou des problèmes impossibles du type « quadrature du cercle », dans le domaine des sentences parallèles, on a aussi des segments lancés qui attendent toujours leurs homologues d'arrivée. Tel est le cas du fameux segment lancé par la poétesse Doan Thi Diem à l'encontre de son ami le Dr Quynh, dans *Héros des histoires populaires amusantes* : da trang vo bi bach

Littéralement : Peau blanche claque peau blanche
(mots vietnamiens) (mots chinois)

Ce qui constitue la difficulté majeure dans cette composition du segment c'est qu'en dehors de la correspondance AB-CD (mots vietnamiens- mots chinois du même sens), on doit avoir une onomatopée pour « vo bi bach » qui imite le bruit de l'eau qui coule sur le corps humain. De telle sorte que tout le segment signifie :

La peau blanche claque « flop-flop »

Plusieurs tentatives ont été faites par de nombreux « lettrés » anciens et modernes pour en trouver un segment d'arrivée correct, mais jusqu'à aujourd'hui, à ma connaissance, aucune n'a abouti.